

Nicolas Verzele

**J'étais un enfant
Jetable**

Franky D'hauwer

COLOPHON

Titre : **J'étais un enfant Jetable**

Auteurs : **Franky D'hauwer & Nicolas Verzele**

Éditeur : **SAMEN overLEVEN**

ISBN : 9789403817156

© 2025 **Franky D'hauwer & Nicolas Verzele - SAMEN
overLEVEN**

Tous droits réservés. Aucun élément de cette publication ne peut être reproduit, stocké dans un système de gestion de données, ou rendu public, sous quelque forme ou de quelque manière que ce soit, électronique, mécanique, par photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable des auteurs.

Table des matières

Courtes biographies	11
Préface	15
Prologue	19
Chapitre I : LA FORCE DE L'ÉCOUTE	23
Chapitre II : JUSTICE	35

NICO – DU SILENCE À LA PAROLE

Chapitre III : L'INNOCENCE	79
Chapitre IV : ENTRE DE BONNES MAINS	103
Chapitre V : À NOUVEAU EN ROUTE	123
Chapitre VI : À L'OMBRE DE LA CROIX	137
Chapitre VII : LA MASCARADE	177
Chapitre VIII : UN NOUVEAU DÉPART	197
Chapitre IX : SEUL AU MONDE	229
Chapitre X : L'ENFER SUR TERRE	239
Chapitre XI : COMME UN COLIS EN TRANSIT	269
Chapitre XII : JUGEMENTS, SURSIS, ATTENTE	305
Épilogue	323
Annexes	331

Dédié à tous les survivants

**À ceux qui ont dû se taire trop longtemps,
à ceux qui ont été courbés mais jamais brisés,
à ceux qui cherchaient des mots,
de la chaleur et la vérité.**

**Votre histoire compte.
Votre voix mérite d'être entendue.**

Un enfant

Il est venu au monde, silencieux et petit,
avec dans ses yeux un rayon de soleil.
Mais personne n'a vu ce qu'il devait porter,
son enfance pleine de questions muettes.

Son école était froide, le prêtre sévère,
il a brisé l'enfant dans une peur silencieuse.
Aucune main pour aider, personne pour crier,
sa vérité cachée dans un coin scellé.

Son corps est devenu un pays de résistance muette,
où personne ne respectait ses limites.
Il se taisait, obéissant, bien trop sage,
un enfant prisonnier, comme dans une tombe.

Pourtant, au fond de lui, grandissait
une volonté de recommencer un jour.
Une voix disait : « Je ne suis pas brisé »,
même s'il portait les cicatrices du malheur.

Il portait sa douleur, année après année,
en silence, dans un monde bruyant.
Jusqu'à ce qu'il, très lentement, soit vu,
par quelqu'un qui regardait, et restait en plus.

Un regard, un mot, une main chaleureuse,
qui l'a mené vers la terre ferme.
Sans jugement, ni hâte, ni conseil rapide,
mais simplement son histoire qui restait avec lui.

Il a appris à parler, peu à peu,
a trouvé dans ses mots un peu de bonheur.
Ce qui était d'abord un fardeau à porter,
est devenu un pont vers la lumière, oser demander.

Maintenant il est la voix pour ceux qui se taisent encore,
pour ceux qui restent encore dans l'ombre.

Non pas comme un héros ou un grand sauveur,
mais comme un humain qui a offert de la compassion.

Il construit l'espoir, une douce guérison,
des lieux où le silence a droit d'exister – soi-même.

Où les larmes coulent sans honte,
et où chaque douleur porte aussi le nom d'amour.

Ainsi est sa vie, terriblement lourde,
un signe de ce qui n'a jamais été.
Un chemin de l'obscurité vers la lumière,
un homme avec du courage sur le visage.

Car Nico vit, même s'il était mort,
il se libère en paroles, il s'affirme fort.
Sa vie porte maintenant une douce force,
une source d'amitié, inattendue.

Franky

**Parfois, il suffit d'une oreille attentive
pour briser le silence.**

COURTES BIOGRAPHIES

Franky et Nicolas

Ce livre a été écrit par **Franky D'hauwer** et **Nicolas Verzele (Nico)**, qui se sont trouvés dans leur désir commun de reconnaissance, de guérison et de connexion.

Vous trouverez ci-dessous une brève introduction de Franky et Nico, deux voix qui ont transformé leur vulnérabilité en force.

Toute personne souhaitant en savoir plus sur leur parcours de vie trouvera une biographie plus détaillée à la fin de ce livre.

N.I.

Nicolas Verzele

D'enfant jetable à voix d'espoir

Nicolas Verzele (Nico) (°1991, Charleroi) a grandi dans un monde sans sécurité ni amour. Dès son plus jeune âge, il a été confronté à la négligence, à la froideur institutionnelle et à la violence sexuelle. Il a été déplacé d'une institution à l'autre, a reçu l'étiquette d'« ingérable » et s'est même retrouvé en prison pour mineurs, non pas comme auteur, mais comme garçon sans foyer ni repères.

Son passé a lourdement pesé sur son image de soi et sa confiance. Pendant des années, il s'est senti superflu, invisible, mis de côté. Mais à un moment de profond désespoir, il a trouvé la force de demander de l'aide, et pour la première fois de sa vie, cette aide lui a réellement été offerte.

Le tournant est venu avec la naissance de sa fille. Dans ses yeux, il a découvert l'amour inconditionnel et le droit d'exister. Un autre changement de cap a suivi lorsqu'il a rencontré Franky : compagnon d'infortune, auditeur, camarade. Ensemble, ils ont fondé « ***Samen overLeven*** », un lieu où la condition de victime n'est pas une fin, mais un point de départ vers la guérison.

Dans leur précédent livre « ***Doucement redevenir Humain*** » et dans ses propres témoignages dans ce livre, Nicolas se révèle être un conteur puissant. Ses mots touchent profondément, mais ils guérissent aussi. Il n'est plus un enfant jetable. Il est père, orateur, mais surtout un homme qui aide les autres à se relever.

N.I.

Franky D'hauwer

Survivant, rassembleur, écrivain

Franky D'hauwer (°1969, Ninove) a grandi dans une famille soudée, mais son enfance a été brutalement marquée par des violences sexuelles à l'école, commises par un prêtre. Pendant des années, il a porté ce traumatisme en silence, caché derrière une vie « normale » de père d'accueil, de grand-père, de salarié et de bénévole engagé. Mais à l'intérieur, une tempête faisait rage.

Ce n'est que bien plus tard qu'il a retrouvé sa voix, à travers l'écriture, les témoignages et les échanges avec d'autres victimes. Un tournant a été la participation de ses parents à la série "*Godvergeten*" sur Canvas, dans laquelle ils ont parlé des abus subis par Franky.

Avec son compagnon d'infortune Nico, il a fondé l'association « *Samen overLeven* ». Un lieu sûr où les pairs peuvent partager leur histoire, trouver de la reconnaissance et chercher ensemble un chemin vers la guérison. En 2025, ils ont publié leur premier livre « *Doucement redevenir Humain* », dans lequel ils témoignent de l'impact des violences sexuelles et offrent de l'espoir grâce à un modèle de rétablissement en cinq phases.

Franky est un homme d'ouverture et d'engagement. Son style est honnête, sans fioritures, mais toujours respectueux. Ce qui le motive, ce n'est pas la rancœur mais le souci de l'autre et la conviction profonde que les traumatismes ne sont pas une fin, mais le début de la solidarité, de la justice et de la guérison.

N.I.

PRÉFACE

Un chemin partagé

Dans ce livre, **Franky D'hauwer** nous emmène sur le parcours de vie hors du commun de son compagnon et cofondateur de « ***Samen overLeven*** », **Nicolas Verzele (Nico)**.

« ***Samen overLeven*** » a pour mission d'aider les victimes de violences sexuelles à passer du statut de victime à celui de survivant, en créant une communauté de soutien où elles peuvent se reconstruire, apprendre et grandir.

L'association a été fondée par Franky et Nico, qui se sont trouvés sur un chemin de douleur non résolue, mais aussi de guérison et de force. Ce qui rend leur histoire particulière, ce n'est pas seulement leur souffrance partagée, mais aussi le courage qu'ils ont trouvé ensemble pour regarder au-delà de leur passé. Leur amitié a fleuri non seulement dans leur chagrin commun, mais aussi dans la force de guérir.

Malgré la différence d'âge, leur lien d'amitié s'est renforcé à chaque pas accompli ensemble. Ce qui les a unis, ce n'est pas seulement la souffrance, mais aussi le désir commun de donner une voix à d'autres victimes.

Aujourd'hui, ils rient ensemble, souvent de leurs propres limites, habitudes et particularités issues de leur passé traumatique. Ils s'amusent, partagent des rêves et font des projets pour l'avenir dans lequel ils pourront aider les autres.

Franky et Nico ont prouvé que même du plus profond abîme, il existe un chemin vers le haut. Un chemin qui ne consiste pas

seulement à surmonter la douleur, mais aussi à découvrir la force, la guérison et l'amitié.

La construction d'un récit de vie

Ce livre est une reconstitution narrative, basée sur les souvenirs et expériences personnelles de Nico, dans l'espoir d'apporter un éclairage sur son propre parcours de vie. Un récit qui touche profondément, car il est enraciné dans une vraie douleur, mais aussi dans la connexion et l'espoir. Il s'articule autour de trois grandes parties qui, ensemble, rendent visible l'ensemble de sa lutte et de sa survie.

Dans la première partie, Franky raconte comment il a rencontré Nico. Deux personnes avec des vies différentes, mais un passé commun de violences sexuelles. Cette rencontre a conduit à un lien particulier, centré sur la reconnaissance et le soin. Ce qui a commencé comme une conversation entre pairs est devenu une amitié qui a servi de base à ce livre.

Ensuite suit la description de l'audience à la Cour d'Appel en mars 2025. Cette journée, lourde et douloureuse, marque un tournant. Non seulement sur le plan juridique, mais aussi émotionnel. Elle marque un moment de confrontation publique avec un passé trop longtemps tu.

La troisième et plus grande partie se compose de chapitres où Nico lui-même revient sur sa vie. Il parle de son enfance, de la douleur, de la négligence, de la violence sexuelle, mais aussi des rares moments de chaleur.

Chaque chapitre représente une phase de sa vie, de sa naissance à son dix-huitième anniversaire. Les titres tels que « L'innocence », « Entre de bonnes mains », « À nouveau en

route », « À l'ombre de la croix », « La mascarade », « Un nouveau départ » et « Comme un colis en transit » reflètent non seulement les faits, mais aussi les sentiments qui y sont liés.

Le livre se termine par le verdict de la Cour d'Appel, complété plus tard par la décision de la Cour de Cassation, lorsque l'auteur a encore prolongé son « droit à la justice ». Ce qui a été clôturé juridiquement, laisse encore de longues traces émotionnelles.

Un témoignage, pas un acte d'accusation

Ce que vous lisez dans ce livre est basé sur des dossiers, des auditions, des conversations personnelles et un travail intérieur. Afin de protéger la vie privée et la sécurité de certaines personnes concernées, certains noms, lieux, fonctions et caractéristiques reconnaissables ont été modifiés. Pour ceux qui vivent eux-mêmes avec des blessures : que ce livre puisse offrir une forme de reconnaissance ou de guérison. Pour ceux qui ne savent pas à quel point tout cela peut être douloureux : lisez avec des yeux ouverts et un cœur doux.

Ce livre n'est pas un acte d'accusation, mais un témoignage. L'objectif n'est pas de juger, mais de comprendre, de faire de la place à la vulnérabilité et de contribuer à une plus grande prise de conscience sociétale sur, entre autres, les violences sexuelles et leur impact. Ils ne veulent pas seulement raconter l'histoire de Nico, mais aussi mettre en lumière la réalité plus large de notre pays.

Car même dans une société qui semble, à première vue, offrir tellement, une vie peut dérailler. Alors que les systèmes autour de nous sont censés nous protéger, ils laissent des générations entières livrées à elles-mêmes.

Ce livre est une tentative de montrer à quel point cet abandon peut être profond, et comment, en tant que société, nous nous refusons parfois à aider ceux qui méritent de l'être.

PROLOGUE

(Franky)

La rencontre

La dernière phase de mon propre chemin vers la guérison a commencé au moment où j'ai rencontré Nico. Ce fut le début d'un nouveau départ définitif, une accélération à laquelle je ne m'attendais pas.

Je l'ai vu pour la première fois lors d'un moment de (re)connaissance de la "Commission des Droits de l'Homme dans l'Église". Lors de cette première rencontre, en raison de son jeune âge, j'ai pensé qu'il était le fils d'une autre victime. Ce n'est que plus tard que j'ai compris mon erreur : Nico était, tout comme moi, une victime de violences sexuelles. Cette découverte m'a profondément touché et j'étais déterminé à aller vraiment lui parler lors d'une prochaine occasion.

Ensemble, survivre

Lors d'une réunion suivante, je suis donc allé vers lui. Nous avons commencé à parler, et depuis, notre conversation ne s'est en fait jamais arrêtée. Je lui ai partagé mon rêve de créer un groupe d'entraide pour les victimes de violences sexuelles. Un espace sûr où des pairs peuvent se retrouver, se soutenir et partager leurs expériences. Nico m'a confié qu'il portait la même idée en lui depuis des années.

Ce qui a commencé comme un rêve commun est rapidement devenu réalité. Ensemble, nous avons fondé « Samen overLeven » et nous avons aussi appris à mieux nous connaître.

Le parcours de vie inhabituel de Nico m’a profondément marqué. Sa vie allait bien au-delà de celle d’une victime de l’Église. La société, l’État et sa propre famille l’avaient également abandonné de toutes les manières possibles.

Une enfance d’errance

Nico est né le 16 juillet 1991 à Charleroi. Dès sa naissance, il a été placé sous la surveillance stricte du tribunal en raison d’une situation familiale préoccupante. Son enfance a été une succession interminable d’institutions, d’internats, de familles d’accueil, de foyers et de maisons d’accompagnement. Alternant avec de courtes périodes chez sa mère, Nico a connu une jeunesse marquée par l’errance et un cruel manque de sécurité.

L’horreur dans le silence

À l’âge de quatorze ans, Nico a été placé à l’internat Don Bosco à Sint-Pieters-Woluwe. Cet internat, rattaché au monastère de Don Bosco, semblait à première vue un endroit sûr. Pourtant, ce qui a suivi fut une horreur qui s’est déroulée dans le silence. Nico s’est retrouvé sous la supervision d’un frère qui a abusé de sa confiance et l’a violé à plusieurs reprises. Ces traumatismes ont laissé une marque indélébile sur la vie de Nico.

La quête de justice

En 2012, l’agresseur a été condamné pour des crimes commis contre d’autres victimes, et pendant un instant, il a semblé que la justice triomphait. Mais ce n’était pas une vraie justice. Cette condamnation ne concernait pas les crimes commis contre Nico. L’agresseur n’a reçu qu’une peine avec sursis et a été envoyé en République centrafricaine, où il a peut-être continué ses crimes. Ce n’est qu’en 2019, lorsqu’une équipe de CNN a confronté

l'agresseur en République centrafricaine, que Nico, après une visite de la police judiciaire, a décidé de se manifester. Il a témoigné des viols qu'il avait subis entre 2005 et 2007.

Ce fut un acte de courage, car cela signifiait partager sa douleur avec le monde. Mais ce pas signifiait aussi briser le silence, et que les responsables, les autres frères et l'Église, seraient enfin confrontés à leur absence de prise de responsabilité.

Se battre pour l'avenir

Aujourd'hui, Nico vit avec sa petite fille, dont il prend soin. Malgré tout ce qu'il a vécu, il montre une force immense en tant que père. Il veut offrir à sa fille la sécurité et l'amour qui lui ont été refusés. Nico n'est pas seulement une victime. C'est un jeune homme qui, malgré son passé, se bat pour son avenir, pour celui de son enfant, pour la justice, et pour ceux qui, comme lui, ont été abandonnés par le système.

Nico a été abandonné par beaucoup. Et ces personnes ne sont pas seulement fautives, elles sont aussi aveugles. En l'abandonnant, ils se sont privés d'un jeune homme formidable dans leur vie, quelqu'un qui mérite absolument d'être digne de confiance et d'être aimé.

Le lien des pairs

Le lien que je ressens avec Nico est difficile à décrire avec des mots. Nous sommes compagnons d'infortune dans le port des cicatrices des violences sexuelles, mais pour le reste, nos vies n'auraient pas pu être plus différentes. J'ai eu la chance de grandir dans une maison aimante, ce qui lui a manqué. Pour moi, c'était l'esprit de l'époque et ma propre incapacité qui ont fait que je n'ai parlé à ma famille de ce qui m'était arrivé que bien plus tard. Lui,

en revanche, a toujours été seul, sans que personne ne le sache ou ne le voie.

Peut-être est-ce précisément pour cela que je ressens le besoin de prendre soin de lui. Pas parce qu'il le demande, mais parce que cela me semble naturel, comme quelque chose que mes parents m'ont appris : prendre soin de ceux qui sont vulnérables, être présent là où un autre a été abandonné. Peut-être que je veux, même trop tard, lui offrir un peu de ce qu'il a manqué une grande partie de sa vie : la sécurité, la confiance, un foyer.

CHAPITRE I

LA FORCE DE L'ÉCOUTE

(Franky)

Le début d'une connexion particulière

Après notre première « vraie » rencontre à Buizingen, nous avons rapidement entamé une communication animée via WhatsApp. Dans cet espace virtuel, les contours d'un possible lien d'amitié sont devenus visibles. À ce moment-là, je ne connaissais qu'une fraction de l'histoire de Nico, uniquement ce qu'il était prêt à partager à ce stade précoce, comme des fragments d'une mosaïque complexe qui devait encore se dévoiler.

Peu de temps après, je l'ai invité chez moi. L'objectif était clair et ambitieux : réfléchir ensemble à la création de nos groupes d'entraide. C'était une idée profondément enracinée dans ma propre expérience de vie.

La force des groupes d'entraide

Personnellement, en raison de mon parcours, je fais partie d'un groupe d'entraide depuis des années. Derrière ces murs, j'ai ressenti la force immense, presque invisible, qu'un tel groupe peut générer. Ce n'est pas seulement un rassemblement d'individus. C'est un monde de vulnérabilité partagée et de soutien inconditionnel. C'est un endroit où des personnes aux expériences similaires se retrouvent et se soutiennent, sans jugement, sans avoir besoin de porter des masques ou de se cacher derrière des façades. Là, dans l'ouverture du partage, dans la vulnérabilité de l'écoute, naît une reconnaissance profonde et

un lien indéfectible. Prendre conscience que l'on n'est pas seul avec ses luttes, avec sa douleur, donne une force indéniable et du courage pour regarder à nouveau vers l'avant. Un tel groupe peut être un phare d'espoir, une lueur pour ceux qui cherchent à se reconstruire, à donner une place légitime, mais non déterminante, à leur passé.

J'étais convaincu que les victimes de violences sexuelles pouvaient en tirer autant de bénéfices, que cela pouvait les aider à grandir en tant qu'individu qui, malgré tout, a trouvé la résilience pour se relever et avancer, de victime à survivant.

Une révélation inattendue : la solitude de Nico

Au début, j'étais surpris qu'un jeune homme comme Nico, qui, selon mon estimation initiale, devait sûrement pouvoir compter sur un large cercle d'amis, même si je savais déjà qu'il n'avait pas de famille, soit si enthousiasmé par cette idée. Il me semblait être quelqu'un qui nouait facilement des contacts sociaux. Je pensais qu'il avait déjà tout un réseau de soutien autour de lui. Pourtant, peut-être cherchait-il, tout comme moi, un endroit où il pouvait parler sans honte, sans peur d'incompréhension ou de rejet. Un espace où rien n'avait besoin d'être expliqué, où le contexte de sa douleur était déjà implicitement compris, et où il n'existait que de la vraie compréhension et de l'acceptation. Ce n'est que plus tard que j'ai pleinement compris ce signe subtil, indice d'une solitude plus profonde qui sommeillait sous la surface.

Maître de l'évitement : le miroir de la reconnaissance

Dès notre première conversation vraiment profonde ce jour-là, un schéma est immédiatement apparu. Il était maître dans l'art d'éviter les questions douloureuses. Surtout celles auxquelles il

ne voulait pas, ou peut-être mieux, ne pouvait pas répondre. Sa tactique était aussi virtuose que transparente. Il passait du coq à l'âne, essayait de changer de sujet avec une nonchalance presque artistique, et faisait comme si de rien n'était, comme si la question que je posais n'existait pas.

« Es-tu en train d'éviter ma question ? » lui ai-je demandé, directement et sans détour, parce que ma propre histoire d'évitement rendait cette astuce tellement reconnaissable. Il a semblé surpris par mon approche directe, ses yeux ont reflété un instant d'ouverture inattendue, puis il a répondu sans hésiter : « Oui. » Ce qu'il ne comprenait pas encore, c'est que j'avais moi-même utilisé cette tactique, ce jeu d'évitement et de dissimulation, toute ma vie. Je l'avais perfectionné comme mécanisme de survie, et ainsi je l'ai reconnu immédiatement, comme un miroir soudain tendu devant moi.

Ce qu'il m'a confié ce jour-là, c'est une correction de mon évaluation initiale. J'avais à nouveau tort. Contrairement à ce que je pensais, il n'avait pas un large cercle d'amis. La réalité était bien plus douloureuse. Il vivait très isolé et seul. Son unique compagnie constante, la seule personne qui donnait du sens et de la connexion à ses journées, était sa petite fille. C'était une révélation qui a radicalement changé mon image de lui et a mis à nu une couche plus profonde de vulnérabilité.

Le paradoxe de l'empathie : une compréhension plus profonde

J'ai aussi remarqué qu'il avait une capacité d'écoute exceptionnelle. Ce n'était pas une simple écoute superficielle, un hochement de tête poli pendant que l'esprit vagabonde. Non, c'était une vraie écoute. Sans interruption, sans jugement, sans

besoin de réagir, de conseiller ou de ramener à ses propres expériences. C'était une présence active et concentrée, rare.

Ce jour-là, j'ai ressenti quelque chose que je n'éprouve pas souvent, un rare sentiment de confiance profonde. Je lui ai confié des choses que je gardais pour moi depuis des années, des pensées et des sentiments que je n'avais presque jamais partagés, même pas avec ceux qui m'étaient le plus proches. C'était comme si sa présence calme et son écoute sincère créaient un espace sûr, presque « sacré », dans lequel je pouvais parler librement, sans peur du jugement, sans crainte d'incompréhension.

Tout ce que j'avais soigneusement enfoui, repoussé dans les coins les plus sombres de ma mémoire, est lentement remonté à la surface. Comme un courant qui, après une longue période de sécheresse, trouve enfin son chemin, creusant son lit à travers de vieilles émotions figées. C'était un pas que je n'avais jamais osé franchir auparavant, une barrière que j'avais toujours évitée, mais à ce moment-là, cela a ressemblé à une respiration profonde et libératrice.

Il dégageait une sorte de confiance inconditionnelle qui donnait naturellement envie de tout lui raconter, sans honte et sans peur d'incompréhension ou de rejet. C'est une qualité rare, un don d'empathie et d'acceptation.

Quand je lui ai dit que son écoute était si particulière, j'ai été stupéfait par sa réponse. Il a expliqué qu'il pouvait écouter ainsi parce qu'il ne ressentait lui-même aucune empathie. Il n'y avait presque rien qui le touchait, a-t-il dit d'un visage impassible, ou du moins pas comme d'autres qui se sentent profondément liés à la douleur d'autrui, qui absorbent littéralement les émotions des autres. Ses mots m'ont arrêté un instant. Je ne m'y attendais pas

du tout, surtout pas de quelqu'un qui semblait si impliqué et présent dans la conversation. Cela semblait presque irréel, comme une paradoxale, mais il y avait ce jour-là quelque chose d'honnête, quelque chose d'implacablement vrai dans ce qu'il disait, quelque chose que je ne comprenais pas encore totalement, mais que j'essayais de respecter dans sa complexité.

En apprenant à mieux le connaître, j'ai cependant découvert une contradiction frappante, presque douloureuse, en lui. D'un côté, il me disait avec objectivité qu'il ressentait peu d'empathie, que peu de choses le touchaient vraiment au plus profond de lui. Pourtant, il avait le désir profond de créer une organisation où chacun serait écouté et aidé, quel que soit son parcours ou la nature de sa souffrance. Pas seulement les victimes de violences sexuelles, mais aussi celles confrontées à d'autres formes de violence, jeunes et vieux, riches et pauvres. C'était une vision qui semblait en contradiction avec son incapacité émotionnelle déclarée. C'était comme si ses mots, ses explications rationnelles, ne correspondaient pas tout à fait à la profondeur de son désir. Son cœur semblait parler plus fort que sa bouche, comme une force silencieuse mais puissante qu'il n'osait pas toujours reconnaître, peut-être même pas tout à fait comprendre.

Aujourd'hui, avec la sagesse que le temps et une connaissance plus profonde apportent, je comprends que c'était sa façon de se protéger, son mécanisme de défense contre un monde qui l'avait trop souvent blessé. Le masque qu'il portait, l'apparence de distance émotionnelle, servait à éviter d'être blessé ou abandonné à nouveau. C'était une manière de tenir le monde, avec toute sa douleur potentielle, à distance, une armure contre de nouvelles cicatrices. Mais en même temps, il avait tant à donner, tant d'amour et d'attention inexploités en lui, même s'il ne

pouvait pas toujours le ressentir ou l'accepter consciemment. Son comportement n'était pas le reflet d'un manque d'humanité, mais la conséquence profonde de stratégies de survie qu'il avait développées inconsciemment.

L'épreuve de l'amitié : peur et promesse

Au fil du temps, Nico est devenu une figure familière et rassurante dans ma maison et dans ma vie. Sa présence est devenue de plus en plus naturelle, comme un soutien discret toujours là, même quand nous ne nous voyions pas. Chaque rencontre, chaque conversation nous rapprochait, approfondissait les lignes de notre lien. Ce qui avait commencé comme une relation superficielle était devenu une amitié sincère et indestructible, quelque chose qu'aucune circonstance ou malentendu ne pouvait effacer. C'était une amitié qui, comme une plante délicate, avait été soigneusement nourrie et était maintenant solidement enracinée.

Pourtant, plus nous nous rapprochions, plus la peur montait en moi, comme une ombre difficile à dissiper. La peur de l'abandonner, comme je l'avais toujours fait dans ma vie. C'était un schéma que je connaissais si bien, un mécanisme de défense que je m'étais appris. Si quelqu'un se rapprochait trop, si le lien devenait trop fort, je me retirais instinctivement. C'était ma façon de ne pas être vulnérable, de ne pas être blessé, de me protéger contre la douleur inévitable de la perte et du rejet. Mais là, c'était différent. Je ne pouvais pas être celui-là. Pas encore celui qui l'attirait, lui offrait un endroit sûr, de l'espoir, pour ensuite le laisser partir comme s'il n'avait jamais compté, comme s'il n'était qu'un passage éphémère dans ma vie.

Il avait déjà trop souvent vécu que les gens le soutenaient puis le laissaient tomber, comme une porcelaine fragile devenue trop lourde à porter, trop complexe à aimer. Je refusais de répéter ce schéma, de contribuer à son cycle de trahison et d'abandon. Cette fois, ce devait être différent. Cette fois, je devais être différent.

Je me le suis promis. Pas une pensée passagère, pas une conviction qui s'envole au vent, mais une promesse ancrée profondément dans mon cœur, solide comme un roc. Je ne pouvais pas lui faire ça. Pas à quelqu'un qui avait déjà tant souffert, tant enduré de douleur et de déception. Pas à quelqu'un qui, plus que quiconque, méritait une présence constante et fiable dans sa vie, un roc dans la tempête de son existence.

Et pourtant... Pourtant, une peur oppressante s'est glissée sous ma peau, un poison latent qui a commencé à m'empoisonner de doutes. La peur de perdre le contrôle, la peur de mon propre échec. « Et si je n'étais pas digne de confiance ? » Et si, malgré toutes mes bonnes intentions et mes promesses profondes, je finissais par commettre la même erreur, une répétition inconsciente de mes propres schémas destructeurs ?

Puis, comme un vent de tempête incontrôlable, une nouvelle pensée a surgi dans mon esprit, aussi soudaine et dévastatrice qu'un éclair. « Et s'il m'abandonnait, lui ? Et si, avec toute sa distance émotionnelle apparente, il avait construit les mêmes mécanismes de défense que moi ? Et si c'était lui qui prenait de la distance, avant même que j'en aie l'occasion, pour ne pas lui faire de mal ? Et s'il faisait ce que j'avais si souvent fait moi-même ? Se retirer, ériger des murs, tenir les gens à l'écart par peur de la douleur du lien, par crainte de la vulnérabilité qu'une connexion profonde implique ? »

Je sentais le doute se refermer sur moi comme une griffe de fer, m'étouffant, me serrant le cœur. Mais alors, aussi soudainement que la pensée était venue, une prise de conscience brute et implacable s'est imposée à moi.

Je ne pouvais plus me cacher derrière cela. Je ne pouvais pas le rendre responsable de mes propres peurs profondes, ni lui imposer le poids de mon insécurité, ni le fardeau de mes propres traumatismes non résolus. Je ne pouvais pas être encore celui qui l'abandonne, même si c'était par pur instinct de protection. Pas encore celui qui se retire simplement parce que la perspective de la douleur semblait trop grande, trop écrasante.

La connexion fait mal, oui. Elle ouvre la porte à la vulnérabilité, au rejet et à la perte possibles. Mais la distance aussi. La douleur de la solitude, du manque de liens, peut être tout aussi profonde et tranchante. J'avais un choix. Et cette fois, pour la première fois depuis longtemps, je savais ce que je devais faire. Je devais briser la peur, briser le cycle de l'évitement.

Et cette prise de conscience, que je ne voulais en aucun cas être la cause de sa douleur, que je voulais absolument éviter de lui infliger, après tant de souffrances, encore plus de tristesse, m'a conduit à ma décision définitive. Je savais que, cette fois, je ne l'abandonnerais pas. Il était temps de choisir autre chose, quelque chose que j'avais si longtemps évité, si longtemps rejeté par peur. J'ai donc pris la décision de lui faire pleinement confiance. Je lui donnerais la confiance que je n'avais jamais donnée à personne, pas à un niveau aussi profond et inconditionnel. Je le laisserais entrer dans mon cercle le plus intime, l'endroit réservé à quelques rares personnes, un espace sacré de vulnérabilité et de sincérité.

Je prendrais le risque, non pas parce que j'étais certain que tout irait bien, ni parce que j'avais la garantie d'une issue sans douleur, mais simplement parce qu'il en valait la peine, aussi insécurisant et effrayant que cela puisse paraître. Sa vulnérabilité méritait mon courage.

Dérouler une histoire de vie

C'est à cette époque qu'est née l'idée d'écrire un livre sur sa vie. Un projet qui, dès le début, semblait se heurter à sa tendance à l'évitement. « Ce n'est pas pour tout de suite, » lui avais-je dit en riant, lorsqu'il changeait à nouveau de sujet à une question sensible. « Si à chaque fois qu'il s'agit de tes propres expériences tu changes de sujet, il n'y aura jamais de livre. Un livre avec des pages blanches, ce n'est intéressant pour personne. » Il avait souri et répondu que cela viendrait peut-être un jour. C'était une petite ouverture, un premier signe d'une possible percée.

La confiance entre nous a commencé à grandir, comme une plante fragile qui prend lentement racine dans une terre fertile, et Nico a commencé à raconter de plus en plus sans changer de sujet. De petites fissures sont apparues dans son mur de réserve. Mais pourra-t-il un jour vraiment faire confiance ? Cela reste une question ouverte. Comment le pourrait-il ? Comment faire confiance quand toute sa vie n'est qu'une succession de trahisons et d'abandons ? Sa vie est une accumulation de confiances brisées, une mosaïque de déceptions qui ont laissé des blessures profondes et invisibles. Une vie de solitude, sans personne sur qui compter, sans abri sûr en temps de tempête. Une vie abandonnée par tous et par chaque institution, une enfance marquée par l'absence et l'indifférence. Une vie qui lui a appris que personne

n'est digne de confiance, et qu'il est toujours seul au final, une leçon gravée au plus profond de son âme.

Avec le temps, il s'est de plus en plus ouvert à moi, comme un livre qui dévoile lentement ses pages, et il a raconté son histoire. Il n'a pas reculé devant les chapitres sombres, les moments où il a fait les mauvais choix, les pas qui l'ont mené sur une fausse route. Il n'a pas caché ses propres erreurs, comme s'il était enfin capable d'embrasser son passé, même les parties qui lui avaient fait mal, qui l'avaient façonné d'une manière qu'il avait longtemps voulu nier.

C'était une histoire de chutes et de relèvements, un chemin qu'il avait parcouru, avec tous les obstacles et la douleur que cela implique, mais aussi avec la force inébranlable qu'il avait trouvée pour se relever à chaque fois, pour avancer, pour survivre. Ce n'était pas une histoire qu'il racontait pour s'innocenter ou pour pointer les fautes ou les manquements des autres. Non, c'était une histoire qu'il voulait partager, non seulement pour lui-même comme une forme de purification émotionnelle, mais aussi pour le monde. Un récit où la valeur profonde des leçons qu'il avait apprises occupait une place centrale, des leçons qui ne pouvaient être acquises que par la douleur et la souffrance.

Nous voulons partager son histoire avec d'autres, afin que l'on puisse puiser dans ses expériences, dans l'espoir que les mêmes erreurs ne se répètent pas sans cesse dans d'autres vies, dans d'autres familles, dans d'autres institutions. C'est sa manière de transmettre l'espoir, un message silencieux mais puissant que l'avenir peut être différent, que notre société peut apprendre de la douleur qu'il a traversée, afin que d'autres n'aient pas à suivre le même chemin, n'aient pas à traverser les mêmes abîmes. C'est

un plaidoyer pour la compréhension, pour l'empathie, pour la force du lien, même lorsque le chemin qui y mène est incertain et douloureux.

CHAPITRE II

JUSTICE

Cour d'appel, Palais de Justice de Bruxelles.

10 février 2025

(Franky)

Orage sous la peau

Aujourd'hui, c'était enfin le grand jour, celui que nous attendions depuis si longtemps, mêlant peur et espoir diffus. Un jour qui, pour Nico, bien plus que pour moi, représentait le point culminant d'un interminable chemin de croix. Je l'ai accompagné à la Cour d'Appel, au Palais de Justice de Bruxelles. Les jours précédents, Nico les avait passés chez moi, une tentative de créer un cocon de normalité et de soutien. Nous avions essayé de remplir les journées avec des distractions, parfois des discussions lourdes, parfois des moments plus légers, mais sous la surface, il y avait toujours cette tension inexprimée, comme un fil invisible qui nous retenait tous les deux, tendu par la peur et l'incertitude. Pourtant, chaque soir, il rentrait dormir chez lui, dans ce qu'il appelait son environnement « sûr ». Cette routine était cruciale pour lui. Il avait besoin de ce repère, d'un endroit où il pouvait se retirer après nos conversations, après la répétition sans fin des faits et la tension étouffante qui planait sur lui comme une épée de Damoclès depuis si longtemps. Il se sentait tout simplement plus en sécurité dans son propre lit, entre les murs familiers qui, il l'espérait sans doute, pourraient le protéger contre les fantômes

de son passé et l'incertitude de l'avenir. Un lieu où les cauchemars étaient moins tranchants, où l'écho de la voix de son agresseur résonnait moins fort. Je comprenais. Le besoin d'un espace à soi, même si cet espace n'offrait pas de réelle protection contre les démons de l'esprit, était vital. Moi aussi, je cherchais souvent mon refuge silencieux, ne serait-ce que dans la bulle rassurante de mes pensées.

Lorsqu'il est arrivé tôt ce matin, le visage pâle, marqué par une nuit sans repos, j'ai eu l'élan instinctif de le prendre dans mes bras. J'aurais voulu lui offrir une étreinte réconfortante, un geste physique d'un soutien inconditionnel. Un geste qui aurait voulu dire : « Je suis là, tu n'es pas seul. » Mais, comme si souvent, cela n'a pas fonctionné. Mon corps s'est figé, un réflexe aussi vieux qu'ancré, devenu presque une seconde nature. Mes muscles se sont tendus, mes bras sont restés le long de mon corps. Je me suis figé, comme un glaçon qui refuse de fondre, peu importe la proximité, peu importe mon envie de le serrer contre moi.

Nico fait partie de mon cercle le plus intime, une place rare réservée à une poignée de personnes, plus proches que la plupart ne le seront jamais. Et pourtant, le contact physique reste pour moi une frontière que j'ose à peine franchir. Un mur silencieux et invisible que j'ai moi-même construit, pierre par pierre, il y a des années. Un contact, pour tant de gens source de réconfort et de connexion, est pour moi un danger potentiel, une intrusion dans un espace privé soigneusement gardé. C'est mon propre traumatisme profond qui se manifeste ainsi, une protestation silencieuse contre les contacts non désirés de mon passé. Je me suis réfugié dans l'idée facile qu'il pensait peut-être la même chose, qu'il ne voulait pas non plus ce contact. Une excuse commode pour mes propres blocages, mes ombres non résolues